

Nouveaux chrétiens, nouvelles Chrétientés
dans les Amériques, XVI^e-XIX^e siècles

sous la direction de
Pierre RAGON



PRESSES UNIVERSITAIRES DE PARIS OUEST

collection
Bibliothèque historique

Déjà paru :

Conciliation, réconciliation aux temps médiévaux et modernes, Franck Collard et Monique Cottret (dir.), 2012.

En couverture :

Codex *Telleriano-Remensis*, f° 44r° (Mexique, années 1550-1560),
[détail cavalier]. Source : BNF.

Fray Alonso de Molina, *Confesionario mayor en la lengua Mexicana y Castellana*, 1569 [arrière plan].



www.pressesparisouest.fr

2014

© PRESSES UNIVERSITAIRES DE PARIS OUEST

ISBN : 978-2-84016-180-6

in = Nouveaux chrétiens, nouvelles Chrétiétés
dans les Amériques, XVI^e-XIX^e siècles,
P. Ragon (ed.), Presses Universitaires de Paris Ouest
2014, p. 47-60.

La « parole des anciens » ou *huehuetlahtolli*,
une trouvaille franciscaine

LA LITTÉRATURE D'ÉVANGÉLISATION en langue nahuatl rassemble un gros corpus de textes élaborés au cours du XVI^e siècle. L'utilisation de la langue parlée par les descendants de l'empire aztèque, et tout particulièrement de locutions empruntées au registre des dialogues traditionnels, a poussé des générations d'ethnohistoriens à croire en l'authenticité indienne de ces textes. Pour en entreprendre une révision systématique, il est essentiel d'appliquer à la littérature d'évangélisation une méthode rigoureuse de critique des textes combinée à une recherche historique qui, jusqu'à présent, n'a que rarement été tentée.

Sous le titre « Un dialogue de sourds : les Colloques de Sahagún¹ », j'ai analysé les *Colloquios y doctrina christiana* de fray Bernardino de Sahagún ; ceux-ci sont le plus souvent présentés comme le recueil textuel des conversations qui se seraient déroulées en 1524 entre les seigneurs et les prêtres aztèques et les douze premiers franciscains envoyés par le pape en Nouvelle-Espagne. J'ai montré qu'en réalité les « Colloques » ont été composés en 1564 sur le modèle rhétorique des « polémiques persuasives », fréquentes au XVI^e siècle et provenant de la tradition du « dialogue didactique » occidental. Certes, les discours des prêtres aztèques rédigés en langue nahuatl contiennent de nombreuses métaphores traditionnelles et, à nos yeux, obscures, mais la composition elle-même répond à un genre littéraire connu en Occident ; si, à un moment donné, des franciscains se sont livrés à un recueil de dialogues réels, le texte lui-même résulte d'une composition littéraire effectuée dans un couvent de Nouvelle-Espagne.

1. DEHOUE Danièle, « Un dialogue de sourds. Les colloques de Sahagún », in *Les Rituels du dialogue*, MONOD BECQUELIN A. et ERIKSON P. (dir.), Nanterre, Société d'ethnologie, 2000, p. 199-234. « Un diálogo de sordos. Los coloquios de Sahagún », in *Estudios de Cultura Náhuatl*, 33, 2002, p. 185-216

Je vais reprendre ici les notions de « recueil » vs « composition littéraire », à propos d'un autre genre de textes nommés *huehuetlahtolli*, ou « ancienne parole » (de *huehue*: vieux, ancien; *tlahtolli*: parole, discours); ces harangues sont généralement définies comme des discours cérémoniels « recueillis » par les premiers franciscains admiratifs de ce style rhétorique. Je vais montrer, à l'inverse, que les *huehuetlahtolli* sont le produit d'une invention, principalement franciscaine, qui s'est déroulée tout au long du xvi^e siècle, débutant avec Andrés de Olmos vers 1533 et s'achevant avec la publication en 1600 des « *Huehuetlahtolli*, discours moraux des Indiens pour l'enseignement de leurs enfants, en mexicain » par Juan Bautista. En un peu moins de soixante-dix ans, les franciscains ont « inventé » un genre littéraire présenté comme indien : le discours moral dénommé « vieille parole ».

Il faut préciser que les Aztèques, comme les populations mésoaméricaines en général, étaient coutumiers des discours cérémoniels, qui sont, notamment, nombreux dans le livre VI de la grande œuvre du franciscain Bernardino de Sahagún². Je ne veux donc pas dire que les anciens Mexicains ne connaissaient pas les discours rituels, bien au contraire; ceux-ci sont partie intégrante des relations sociales dans les populations indiennes à un point tel que les ethnologues continuent jusqu'à nos jours à recueillir des dialogues cérémoniels. Ma démonstration ne porte que sur l'histoire du genre particulier des *huehuetlahtolli* au xvi^e siècle.

La version généralement admise à ce sujet pose que l'un des principaux collecteurs de *huehuetlahtolli* fut Andrés de Olmos qui en rassembla près d'une trentaine vers 1533 dans plusieurs villes – Mexico, Texcoco, Tlaxcala et Tepeyacac. L'un de ces discours est particulièrement célèbre : il s'agit du premier d'entre eux intitulé « Discours du père au fils pour l'exhorter à être bon » (*Plática que haze el padre al hijo avisándole o amonestándole que sea bueno*), beaucoup plus long que les autres et plusieurs fois réédité. Il apparaît tout d'abord à la fin de la Grammaire nahuatl d'Olmos, dont le manuscrit fut achevé en 1547 et publié pour la première fois par Rémi Siméon en 1875³. Au xx^e siècle, il a été plusieurs fois traduit et étudié, notamment

2. SAHAGÚN Bernardino de, *Historia General de las Cosas de Nueva España*, México, Editorial Porrúa, 1956.

3. OLMOS Andrés de, *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine, composée en 1547*, publiée avec notes, éclaircissements, etc. par SIMÉON Rémi, Paris, Imprimerie nationale, 1875.

par Josefina García Quintana, Michel Launey, Jacqueline de Durand-Forest et Miguel León-Portilla⁴.

Tous ces chercheurs concluent qu'Olmos a « recueilli » ce texte, encore que « l'ajout » de certaines pensées chrétiennes en ait troublé certains. Pour Rémi Siméon :

L'ouvrage [La Grammaire] se termine par le texte de la première des exhortations ou admonestations que André de Olmos avait « recueillies » sous le titre de *Pláticas que los señores mexicanos hacian a sus hijos*. Ce morceau de littérature nahuatl, auquel « le pieux franciscain a parfois ajouté des pensées chrétiennes », est suivi d'une courte « déclaration » ou imitation en espagnol⁵.

García Quintana⁶ présente le même texte comme « l'un des discours – peut-être l'un des plus longs – que fray Andrés de Olmos a “recueillis” au xvi^e siècle, en s'appuyant sur la tradition orale que les survivants de la Conquête gardaient encore en mémoire ». Pourtant, la ressemblance entre certains concepts qui y sont développés et les commandements, les œuvres de miséricorde, les vertus ou les péchés capitaux n'est pas sans lui poser quelques problèmes, qu'elle résout momentanément en parlant de « coïncidences » et de « concordances », avant d'appeler de ses vœux une « étude beaucoup plus large et profonde de tout le matériel existant » – étude qui, jusqu'à présent, n'a pas été réalisée⁷.

4. GARCÍA QUINTANA Josefina, « Exhortación de un padre a su hijo. Texto recogido por Andrés de Olmos », in *Estudios de Cultura Náhuatl*, n° 11, 1974, p. 137-182 ; « Exhortación del padre que así amonesta a su hijo casado, Tlazopilli », in *Estudios de Cultura Náhuatl*, n° 13, 1978, p. 49-68 ; LAUNEY Michel, *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*, Paris, L'Harmattan, 1980 ; DURAND-Forest Jacqueline de, LEÓN PORTILLA Miguel, *Témoignages de l'ancienne parole*, Paris, La Différence, « Les Voies du Sud », 1991 ; OLMOS Andrés de, *Arte de la lengua mexicana* [1547], introduction et translittération par LEÓN PORTILLA Ascensión et Miguel, México, Ediciones de Cultura Hispánica, 1993.

5. OLMOS Andrés de, *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine...*, *op. cit.*, 1875, X-XI.

6. GARCÍA QUINTANA Josefina, « Exhortación de un padre a su hijo. Texto recogido por Andrés de Olmos », *op. cit.*, p. 137.

7. *Ibid.*, p. 145-146.

Launey, quant à lui, a publié ce texte sous le titre « *Huehuetlàtoli*, recueilli par fray Andrés de Olmos⁸ ». Ce sont Durand et León-Portilla qui vont le plus loin dans la mise en exergue du caractère traditionnel des *huehuetlàtoli*, dont certains, au moins, dateraient de l'époque toltèque (entre le x^e et le xii^e siècle de notre ère). Seule intervention d'Olmos à signaler : « les allusions aux dieux antiques se métamorphosèrent en expressions de contenu chrétien⁹. » Pour le reste, ces auteurs traitent le premier texte exactement comme les autres *huehuetlàtoli* et attribuent un contenu authentique à tous et à chacun.

Or, la première fois que j'ai lu le premier *huehuetlàtoli* d'Olmos dans la transcription et la traduction publiées par Launey, j'ai été surprise de constater qu'il suivait exactement le plan du décalogue, depuis le premier commandement (« Tu aimeras Dieu ») jusqu'au dernier (« Tu ne désireras pas le bien d'autrui »).

LE DÉCALOGUE AZTÈQUE

Le premier *huehuetlàtoli* d'Olmos, placé à la fin de sa *Grammaire* et publié par Rémi Siméon en 1875¹⁰ est constitué d'un texte en nahuatl, subdivisé en paragraphes numérotés de 1 à 30, qui s'achève par la « réponse du fils à son père » (*respuesta que haze el hijo al padre*)¹¹. Ce texte n'a pas été traduit par Olmos, ce qui permet à Siméon d'en proposer pour la première fois une traduction française¹². Siméon publie ensuite la brève traduction en espagnol proposée par Olmos sous le titre « Déclaration de ce discours en phrases et un peu à la lettre, car si tout était à la lettre la traduction serait trop prolixe et peu compréhensible en espagnol¹³ », également découpée en paragraphes numérotés de 1 à 30 et suivie de la réponse du fils à son père.

8. LAUNÉY Michel, *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*, op. cit., II, p. 14.

9. Introduction de LEÓN-PORTILLA Miguel, dans DURAND-FOREST Jacqueline de, LEÓN PORTILLA Miguel, *Témoignages de l'ancienne parole*, op. cit., p. 17.

10. OLMOS Andrés de, *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine...*, op. cit., 1875, p. 231-257.

11. *Ibid.*, p. 256.

12. *Ibid.*, p. 231-257.

13. « Declaración de la dicha plática en sentencia y algo a la letra, porque a la letra todo fuera prolixo y no rodara bien el romance », OLMOS Andrés de, *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine...*, op. cit., 1875, p. 257-264.

La correspondance entre les dix commandements et les paragraphes du texte est établie ci-dessous. On y compare le discours en nahuatl et la traduction brève d'Olmos, d'un côté; de l'autre, on se reporte au *Confessionnaire* de Molina (de 1569) en nahuatl et en espagnol, qui interroge le pénitent en suivant l'ordre des « commandements de Dieu¹⁴ ».

Premier commandement: « Tu honoreras Dieu », deuxième commandement: « Tu ne jureras pas le nom de Dieu » et troisième commandement: « Tu respecteras les fêtes », paragraphes 3 et 4 d'Olmos.

Le premier commandement est énoncé dans le paragraphe 3 qui incite le jeune homme à « se recommander à Dieu », qui l'aime plus que ses parents, à ne penser qu'à lui jour et nuit et à le servir avec amour pour se libérer du péril. Le paragraphe 4 énonce des rituels catholiques: s'agenouiller devant les images de Notre Seigneur et des saints, devant la Croix et le saint sacrement, et célébrer les jours de fête, qui correspondent au troisième commandement.

Quatrième commandement: « Tu honoreras ton père et ta mère », paragraphes 5, 6, 7, 8 et 9.

Le paragraphe 5 exhorte à honorer en paroles les vieux et les pauvres et le 6 incite à l'obéissance envers ses parents. À la fin, il énonce les comportements erronés qui sont développés dans le paragraphe 7. Le paragraphe 8 énumère les châtiments réservés aux fautifs. Enfin, le paragraphe 9 incite au respect des gens en général, y compris les contrefaits et les infirmes.

Cinquième commandement: « Tu ne tueras pas », paragraphes 10, 11 et 12.

Le paragraphe 10 fait allusion à des pratiques d'empoisonnement, comme le passage de Molina qui se réfère à ce commandement. Le début du paragraphe 11 interdit de blesser et de frapper autrui. La fin de celui-ci et le paragraphe 12 élargissent le thème propre au cinquième commandement pour prohiber les propos outrageants, autrement dit, les attaques et les blessures verbales – ce que ne fait pas Molina.

Sixième commandement: « Tu ne forniqueras pas », paragraphes 13, 14, 15, 16, 17 et 18.

14. MOLINA Alonso de, *Confessionario mayor en la lengua mexicana y castellana* (1569), México, UNAM, Instituto de Investigaciones Filológicas, Instituto de Investigaciones Históricas, 1984.

Le paragraphe 13 conseille d'éviter les occasions de luxure (marché, bains, rues) et le paragraphe 14 stigmatise la toilette et les parures. Le paragraphe 15 énonce les règles de comportement à suivre sur la route et les paragraphes 16 et 17, des règles de comportement plus générales. En ce sens, on peut dire que ces trois paragraphes « dérapent » hors du sujet principal. Mais le paragraphe 18 revient au sixième commandement en recommandant d'éviter le plaisir des sens. Le texte d'Olmos est assez différent de celui du *Confessionnaire* de Molina qui énumère de façon détaillée tous les comportements sexuels interdits (fol. 32v^o-35r^o).

Septième commandement: « Tu ne voleras pas », paragraphes 19 et 20.

Le paragraphe 19 met en garde contre le vol et le jeu et recommande le travail de la terre; le paragraphe 20 explique que les parents du jeune homme ont élevé celui-ci à la sueur de leur front et sans recourir au vol. Là aussi, le texte d'Olmos diffère de celui de Molina qui énumère de façon détaillée toutes les sortes de vol auxquelles peuvent se livrer les commerçants et les artisans indiens.

Huitième commandement: « Tu ne porteras pas de faux témoignage », paragraphes 21, 22, 23 et 24.

Le paragraphe 21 met en garde contre les mensonges et les paroles inconsidérées, le paragraphe 22 énonce le châtement du fautif, les paragraphes 23 et 24 recommandent de ne pas semer la discorde. Molina, pour sa part, parle des faux témoignages, des écrits diffamatoires et des rumeurs (fol. 64r^o-v^o).

Neuvième commandement: « Tu ne désireras pas la femme d'autrui », paragraphe 25.

Le paragraphe 25 recommande d'éviter les rapports avec les femmes.

Dixième commandement: « Tu ne désireras pas les biens d'autrui », paragraphes 26, 27, 28, 29 et 30.

Le paragraphe 26 met en garde contre le vol, le 27 détaille le comportement du fautif, le 28 recommande d'éviter l'orgueil, le 29 détaille le comportement souhaitable pendant les repas, et le 30, celui qu'il faut observer avec les gens avec lesquels on vit. Molina, pour sa part, interdit de désirer les biens d'autrui, ainsi que les honneurs (fol. 65r^o).

On peut conclure de cet essai comparatif que le texte d'Olmos suit effectivement l'ordre du décalogue pour prodiguer des « conseils » de vie; ceux-ci sont présentés comme le discours d'un père à son fils, alors

qu'ils pourraient tout aussi bien l'être comme le sermon d'un Père à ses ouailles. Néanmoins, ce document fait en sorte de n'utiliser que des termes en nahuatl recueillis dans des discours plus traditionnels et d'éviter autant que possible les termes espagnols. C'est pourquoi il passe rapidement sur les trois premiers commandements, dans lesquels n'apparaissent que deux termes en espagnol (*cruz*, *santisimo sacramento*), les termes « saints » et « fêtes » étant traduits en nahuatl.

Tous les commandements sont énoncés en accord avec la doctrine, à deux exceptions. Le sixième (« Tu ne forniqueras pas ») donne lieu, dans les paragraphes 15, 16 et 17, à des développements sur les règles du comportement social en général. Deux sortes de raisons peuvent être avancées pour justifier cette dérive : la gêne manifestée par les rédacteurs du texte vis-à-vis du sixième commandement ou l'impossibilité de trouver des termes adéquats dans les discours plus traditionnels. Le dixième et dernier commandement donne également lieu, dans les paragraphes 29 et 30, à des développements sur les règles de comportement qui doivent peut-être être conçus comme l'édifiante conclusion de l'admonestation.

En tout état de cause, le texte apparaît comme une composition pieuse utilisant intentionnellement des formules extraites de discours en nahuatl. Il est maintenant nécessaire de s'interroger sur les circonstances de son élaboration.

DATATION ET CHRONOLOGIE

Après sa rédaction en 1547, le texte d'Olmos circula tout au long du XVI^e siècle.

La Grammaire d'Olmos (1547)

La *Grammaire* ou *Arte de la lengua mexicana*, achevée en 1547, a été composée par Andrés de Olmos, alors que celui-ci était supérieur du couvent franciscain de Hueytlalpan. Il avait alors cinquante-cinq ans environ et habitait la Nouvelle-Espagne depuis une vingtaine d'années¹⁵. Sa grammaire ne fut pas imprimée avant 1875 et c'est sous forme de manuscrits

15. OLMOS, Andrés de, *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine...*, op. cit., 1875, IX-X.

qu'elle circula au xvi^e siècle. León-Portilla¹⁶ en a compté six copies: une à la Bibliothèque Nationale de Madrid, deux à la Bibliothèque Nationale de Paris, une à la Bibliothèque du Congrès de Washington (ex-manuscrit Maisonneuve), une à la Bibliothèque du Middle American Research Institute de Tulane et une à la Bancroft Library de l'université de Californie.

La *Grammaire* contient deux parties, la première comprenant les pronoms, les substantifs et les adjectifs, et la seconde, les verbes et les conjugaisons. Certains manuscrits seulement sont suivis d'une troisième partie complète, annoncée dans le prologue d'Olmos:

Dans la troisième on met les parties indéclinables et un peu d'orthographe, avec un discours composé par les naturels, bénéfique et de bonne doctrine, avec d'autres façons de parler; de façon à ce que les nouveaux venus voient comment ils doivent écrire et distinguer les parties, et sachent plus rapidement parler de façon naturelle¹⁷.

Cette troisième partie, publiée par Siméon, renferme huit chapitres:

Chap. I à VI: bases grammaticales et orthographiques (chap. I: prépositions; chap. II, III et IV: adverbess; chap. V: conjonctions et interjections; chap. VI: orthographe); chap. VII: quelques tournures linguistiques, « de quelques façons communes de parler »; chap. VIII: « de la façon de parler des vieux dans leurs discours », « Et après on mettra un discours du genre de ceux qu'avait l'habitude de faire autrefois un père à son fils, dans lequel on découvre de nombreuses propriétés de la langue¹⁸ ».

On peut résumer au mieux cette troisième partie en disant qu'après avoir présenté les bases grammaticales et orthographiques du nahuatl (chap. I à VI) Olmos traite de quelques tournures linguistiques dans le chapitre VII.

16. LEÓN-PORTILLA Miguel in OLMOS, Andrés de, *Arte de la lengua mexicana* [1547], *op. cit.*

17. « En la tercera se ponen las partes indeclinables y algo de la orthographia, con una platica por los naturales compuesta, prouechosa y de buena doctrina, con otras maneras de hablar; así para que vean los nuevos como han de escriuir y distinguir las partes, como para saber mas en breue hablar al natural », OLMOS Andrés de, *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine...*, *op. cit.*, 1875, p. 10-11.

18. « El octauo de la manera de hablar que tenian los viejos en sus platicas, Y despues se pondra una plática de las que solia hazer antiguamente un padre a su hijo, en que se descubre mucho de la propiedad de la lengua », *ibid.*, p. 266.

Enfin, dans le chapitre VIII, il s'attaque au problème des métaphores, d'abord données sous forme de phrases, puis contenues dans le « discours du père ».

Seules quelques-unes des six copies de la *Grammaire* renferment le chapitre VIII et le « discours du père ». La plus complète (Bibliothèque du Congrès de Washington, ex-manuscrit Maisonneuve) est postérieure à 1548 et contient, en outre, toute une collection de discours traditionnels, qui seront, plus tard, publiés sous le titre de *huehuetlahtolli*.

Je vais montrer que, considérés dans leur ensemble, les différents manuscrits qui sont des copies de la *Grammaire* fournissent la totalité du corpus qui a servi à Olmos et nous permettent de reconstituer les étapes de sa démarche.

1. Premier temps: le franciscain a « recueilli » des discours anciens auprès de quelques Indiens versés dans cet art; ce matériel est réuni à la fin du manuscrit de la Bibliothèque du Congrès: il est composé d'une trentaine de courts dialogues (entre une et cinq pages chacun) entre un père et son fils, une mère et sa fille, entre souverains ou entre nobles.

2. Deuxième temps: Olmos a travaillé sur ces discours. Il a manifesté une conscience aiguë du fait que, pour parler le nahuatl, il ne suffisait pas d'en maîtriser les règles de grammaire: il convenait, en outre, de savoir agencer les séries métaphoriques qui, dans cette langue, expriment les notions énoncées en espagnol par des termes abstraits. Il a donc inventé une méthode de traduction des obscures tournures métaphoriques du nahuatl, consistant à résumer en une formule espagnole synthétique le sens des nombreux mots nahuas juxtaposés.

a. Plusieurs discours traditionnels recueillis ont ainsi été traduits par Olmos: « L'exhortation du père à son fils marié *tlazopilli* » publiée par Josefina García Quintana en est un bon exemple. Le texte en nahuatl, découpé en paragraphes par les soins d'Olmos¹⁹ n'est pas accompagné d'une traduction littérale en espagnol, mais d'une traduction brève qui en énonce le sens profond²⁰. On peut prendre l'exemple du paragraphe 15:

19. GARCÍA QUINTANA Josefina, « Exhortación de un padre a su hijo. Texto recogido por Andrés de Olmos », *op. cit.*, p. 56-65.

20. *Ibid.*, p. 66-67.

Traduction littérale du nahuatl (selon García Quintana²¹)

Ne fais pas ta récolte n'importe comment ; reste tranquille, pose-toi, prends racine, enracine-toi. Travaille dans ton champ, dans ton sillon. Plante le *maguey* en ligne, plante le figuier de barbarie.

No de cualquier manera coseches; estate tranquilo, arraiga, toma raíz, arrígate. Haz el trabajo en tu sementera, en tu camellón. Alinea el maguey, planta el nopal.

Traduction brève en espagnol par Olmos²²

Ne sois pas vagabond ni mauvais fermier ; pose-toi et enracine-toi ; sème et récolte.

No seas vagabundo ni mal granjero ; asienta y haz raíz ; siembra y coge.

Cet exemple montre bien comment Olmos extrait le sens caché des métaphores agricoles du nahuatl : les images de récolte, d'enracinement et de plantation s'opposent à l'idée de vagabondage et servent à mettre en garde contre l'errance.

b. Olmos a ensuite rassemblé des notions exprimées en espagnol et donné leur équivalent en tournures métaphoriques nahuas dans le chapitre VIII de la troisième partie de sa *Grammaire*²³ : « Des façons de parler qu'avaient les vieux dans leurs anciens discours », à la suite de l'avertissement suivant : « Les façons de parler qui suivent sont métaphoriques, car la lettre signifie une chose et la phrase une autre²⁴... ».

On trouve ainsi de nombreuses notions exprimées en espagnol, telles que « il se réveille, revit, est prudent et se laisse guider par la raison » (212), « la personne ou le seigneur fait miséricorde, ou fait l'aumône ou console l'affligé » (213), « réveiller quelqu'un en le châtiant ou le corriger » (213) qui traduisent chaque fois de nombreuses lignes de termes juxtaposés en

21. *Ibid.*, p. 63.

22. *Ibid.*, p. 67.

23. OLMOs, Andrés de, *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine...*, op. cit., 1875, p. 211-230.

24. « *De las maneras de hablar que tenían los viejos en sus pláticas antiguas* » ; « *Las siguientes maneras de dezir son metaphoricas, porque una cosa quiere dezir la letra y otra la sentencia, aunque algunas vayan a la letra glosadas y otras se pueden aplicar a otro sentido del que van* », *ibid.*, p. 211.

nahuatl. Je considère que le travail de traduction de ces notions contenues dans le chapitre VIII a été le préalable à la troisième étape.

3. Troisième temps: Olmos confectionne le « discours du père à son fils » qui suit le chapitre VIII et énonce les dix commandements sous forme de métaphores traditionnelles. Fidèle à sa méthode, Olmos découpe le texte en paragraphes et n'en donne pas la traduction littérale, mais brève, sous le titre « Déclaration [...] plus en phrases qu'à la lettre ».

Le prologue à la *Grammaire* rédigé par Olmos avant 1547 annonce le chapitre VIII et le « discours du père » en des termes qui, pour une part, mettent l'accent sur l'authenticité nahua du parler métaphorique: « un discours composé par les naturels », « un discours du genre de ceux qu'avait l'habitude de faire autrefois un père à son fils, dans lequel on découvre de nombreuses propriétés de la langue ». Mais d'un autre côté, Olmos souligne l'aspect doctrinal du discours: « un discours [...] bénéfique et de bonne doctrine ». En somme, Olmos indique très clairement que ce texte est authentiquement nahua en ce qui concerne la grammaire et les expressions métaphoriques, mais se rattache au dogme chrétien puisqu'il est « de bonne doctrine ».

Zorita (1585)

Le chapitre VIII attirera peu l'attention des successeurs d'Olmos. En revanche, le « discours du père » sera repris par Alonso de Zorita dans sa *Relación de la Nueva España*, rédigé entre 1578 et 1584, qui circulera sous forme de manuscrits jusqu'à son impression partielle en 1908²⁵.

C'est dans le chapitre XIII (t. I) que Zorita présente « quelques conseils que les pères donnaient à leurs fils et les mères à leurs filles²⁶ ». Il y reprend trois textes: le « discours du père », suivi des « conseils que donnaient les cultivateurs à leurs fils » et des « conseils des dames à leurs filles ». Le premier est le décalogue et les deux suivants sont des discours recueillis dans des situations traditionnelles. Sans doute sont-ils issus du manuscrit de la Bibliothèque du Congrès (ex-Maison neuve). Toujours est-il qu'ils sont fondés sur les traductions brèves rédigées par Olmos qui fournit le sens

25. ZORITA Alonso de, *Relación de la Nueva España*. Edición, versión paleográfica, estudios preliminares y apéndices, RUIZ MEDRANO E., AHRNDT W., MARIANO LEYVA J., México, CONACULTA, 1999.

26. *Ibid.*, p. 375-383.

synthétique des métaphores nahuas. On reconnaît ainsi la « déclaration » qui résume en espagnol le « discours du père », mais subit, chez Zorita, une nouvelle inflexion : la numérotation des paragraphes de 1 à 30 est supprimée et le style encore allégé.

Pour prendre un exemple des deux transformations successives appliquées au texte en nahuatl, je propose d'envisager le paragraphe 5 (quatrième commandement) qui exhorte au respect des pères et mères et, plus largement, des vieux, des pauvres et des malades.

Texte en nahuatl, dans la traduction Launey²⁷

Et tu salueras ses créatures où qu'elles soient, en quelque lieu qu'elles soient. Tu iras à la rencontre des nobles, des gouverneurs et des supérieurs, des prêtres, et du vieil homme, de la vieille femme, et du pauvre, du malheureux qui n'a ni plaisir ni joie. C'est de la manière dont on les salue que tu les salueras; tu ne les salueras pas étourdiment, (mais) avec de belles paroles, tu ne te comporteras pas comme un muet.

Déclaration d'Olmos en espagnol²⁸

Respecte et salue les supérieurs, sans oublier les inférieurs. Ne sois pas muet, mais console les pauvres et les affligés avec de bonnes paroles.

Texte de Zorita²⁹

Respecte et salue les supérieurs; console les pauvres et les affligés en actions et en bonnes paroles.

En allégeant la déclaration déjà allégée d'Olmos, Zorita parvient à résumer en quelques mots un aspect de la doctrine chrétienne bien familier à ses lecteurs. Et, parallèlement, il insiste sur le caractère authentique du recueil des discours indiens par Olmos :

27. LAUNEY Michel, *Introduction à la langue et à la littérature aztèques*, op. cit., V, p. 20-21.

28. OLMOS Andrés de, *Grammaire de la langue nahuatl ou mexicaine...*, op. cit., 1875, p. 258 : « Ten reverencia y saluda los mayores, no olvidando los menores. No seas como mudo, mas consueta los pobres y aflictos con buenas palabras ».

29. ZORITA, Alonso de, *Relación de la Nueva España*, op. cit., p. 375-376 : « Reverencia y saluda a los mayores a los pobres y afligidos consueta con obras y con buenas palabras ».

Outre qu'ils élevaient leurs enfants avec la discipline et le soin qu'on a dit, les pères se préoccupaient aussi de leur donner de nombreux et bons conseils et les nobles en ont gardé la mémoire dans leurs peintures. Un religieux très ancien sur cette terre, qui a toujours parlé et communiqué avec ces gens et les a catéchisés, les a traduits de leur langue. Il dit qu'il les a fait écrire par quelques nobles, de façon à ce que ceux-ci n'en inscrivent que la substance. Ils les ont rédigés et mis en ordre dans leur langue en son absence. Ils les ont tirés de leurs peintures qui sont comme une écriture et leur permet de bien se comprendre. Il n'a pas changé une lettre de ce qu'ils lui ont donné et n'a fait que séparer les particules pour que l'on comprenne mieux les phrases. Il a ordonné que les noms de leurs dieux soient retirés et remplacés par le nom du vrai Dieu et Notre Seigneur. De façon à ce que l'on voie clairement que [les Indiens] ne sont pas irrationnels, comme certains le soutiennent, on donne ici la lettre [de ces conseils] de la façon suivante.

Faut-il croire toutes les assertions de Zorita? Celui-ci affirme ici que les nobles réunis à la demande d'Olmos ont tiré les discours de leur écriture pictographique. C'est impossible, car les manuscrits précolombiens ne transcrivaient pas des exhortations mais des histoires mythiques, ou fournissaient les bases métaphoriques et mnémotechniques de consultations divinatoires. Les nobles d'Olmos n'ont pu se fonder que sur leur mémoire orale.

Plus significatif, Zorita crée le premier amalgame entre les textes d'Olmos. Il met sur le même plan les exhortations prononcées dans un contexte traditionnel, qui fournissent le corpus sur lequel a travaillé le franciscain et sont toujours des textes courts, et le fameux « discours du père » ou décalogue, beaucoup plus long, qui suit le chapitre VIII. Par sa présentation, Zorita induit une confusion entre les textes qui ont servi de corpus de travail à Olmos et le « décalogue aztèque » qui en est le produit final.

Les huehuetlahtolli de fray Juan Bautista (1600)

Cette confusion sera définitivement établie une quinzaine d'années plus tard, lors de l'édition par le franciscain Juan Bautista (ou Juan Bautista Viseo) des « *Huehuetlahtolli*, discours moraux des Indiens pour l'enseignement de leurs enfants, en mexicain³⁰ », qui comprend 29 documents; le

30. BAUTISTA Juan (editor de), *Huehuetlahtolli. Pláticas morales de los indios para doctrina de sus hijos, en mexicano*, en México, en el Convento de Santiago Tlatilulco, por M. Ocharte, 1600.

premier (« discours du père » ou décalogue) précède les 28 autres, dont un certain nombre a certainement servi au travail d'Olmos.

Mais le plus significatif dans cette édition est que Juan Bautista y impose l'usage du terme *huehuetlahtolli*, « ancienne parole », qui auparavant était rarement utilisé. Olmos parlait en espagnol de « discours » ou d'« admonestation » (*plática* ou *admonestación*), en nahuatl *tenonotzaliztlahtolli*. García Quintana affirme même que, si l'on ne retrouvait le terme *huehuetlahtolli* dans le *Dictionnaire* de Molina, on pourrait croire que Juan Bautista l'a inventé de toutes pièces³¹. Lui-même ne l'utilise d'ailleurs qu'en titre, préférant, dans le texte, le mot *tenonotzaliztlahtolli*. En choisissant un nom composé à l'aide de l'adjectif *huehue* (vieux, ancien), puis en rassemblant les discours *recueillis* et le texte *composé* par Olmos, Juan Bautista est le véritable créateur d'un genre littéraire, dont la fortune ultérieure provient de la confusion entre les valeurs morales aztèques et celles des missionnaires catholiques. À la suite de Zorita et au cours des siècles suivants, les défenseurs des Indiens convoqueront ces « anciennes paroles » pour administrer la preuve de la « rationalité » des populations autochtones.

Danièle DEHOUE
Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (CNRS)
École Pratique des Hautes Études

31. GARCÍA QUINTANA Josefina, 1974, « Exhortación de un padre a su hijo. Texto recogido por Andrés de Olmos », *op. cit.*, p. 142.